

Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique. 1922-11-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LE BIENISTE

Organe de Publicité de l'Institut Général Psychosique

FONDATEUR : PAUL PILLIAULT

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Abonnement d'un an : 13 francs pour la France et les Colonies ; 15 francs pour l'Étranger

Fondation en 1910 «LE FRATERNISTE» - Administration et Direction : 100, rue des Cités, Aubervilliers (Seine) - Continuation en 1920 «LE BIENISTE»

Directrice-Gérante : A. DUBUC

JOURNAL EXPOSANT LA DOCTRINE DU DÉTERMINISME DIVIN

Secrétaire de la Rédaction : DENISE DUVAL

UNE IDÉE PROPHÉTIQUE DE CLAUDE BERNARD RÉALISÉE

Quelques années avant sa mort, l'illustre physiologiste Claude-Bernard écrivit un livre intitulé « Recherches sur les problèmes de la physiologie ».

Dans ce volume il disait : « Ce qui n'est pas du domaine de la physique, ni de la chimie, ni de toute autre chose, c'est l'Idée directrice de l'activité vitale ».

Au cours de l'ouvrage, Claude-Bernard ajoutait : « Il y a comme un dessein vital qui trace le plan de chaque être et de chaque organe, en sorte que si on les considère isolément, chaque phénomène de l'organisme est tributaire des forces générales de la nature ; ils paraissent révéler un lieu particulier et semblent dirigés par quelque condition invisible dans la route qu'ils suivent ».

« Ainsi les actions chimiques de l'organisme et de la nutrition se manifestent comme si elles étaient animées par une force impulsive gouvernant la matière ».

« C'est cette puissance d'évolution qui constituerait le *Quid primum* de la vie, en faisant une chimie appropriée à un but et qui n'est, ni de la physique ni de la chimie ».

Cette Idée de Claude-Bernard, cette hypothèse prophétique de l'illustre savant, a été réalisée par un autre savant, un pionnier infatigable, j'ai nommé le commandant Darget.

En effet, depuis de longues années déjà, l'éminent spirite a fait des expériences photographiques qui ont rendu apparente l'hypothèse de Claude-Bernard.

Le commandant Darget a obtenu, par la photographie, la révélation du fluide vital de l'homme, de l'animal, et de la plante et, il y a quelques années, dans les colonnes de la « Nouvelle-Presse » où j'étais rédactrice, comme tout récemment dans la *Biéniste*, ainsi qu'au cours de nombreuses conférences que j'ai faites, tant aux « Sociétés savantes » qu'au « Club du Faubourg », j'ai relaté en les commentant, les magnifiques travaux du commandant Darget et me suis étendue longuement sur leur importance et, sur le retentissement mondial qu'ils sont appelés à avoir ; n'ont-ils pas été déjà mis au grand jour par la sensationnelle communication qui en fut faite à l'Académie des Sciences ?

J'ai toujours pensé, et je continue de croire, que le savant consciencieux et tellement modeste qu'est le commandant Darget aura un jour sa statue. Je m'étonne parfois, (voyez comme je demeure naïve) que les spirites éti- quetés, ceux qui n'omettent jamais, au cours de leurs diatribes ou de leurs écrits, de faire intervenir les savants étrangers ou le « Richet » de chez nous, comme pour attester de la vérité spirite, je m'étonne, dis-je, que tous ceux-là n'offrent jamais l'exemple de ce spirite sincère autant qu'honnête, de ce savant qui, infatigablement, poursuit la tâche à laquelle il s'est voué, pour nous apporter plus de lumière je reprononce encore, avec autant de respect que de profonde sympathie, le nom du commandant Darget.

Le 10 juillet dernier, continuant inlassablement ses recherches, M. Darget plaça une plaque enveloppée de papier noir, sur le tronc d'un saule-pleureur, l'y fixa au moyen d'une cordelette et la laissa ainsi pendant 24 heures. Ce temps écoulé, M. Darget s'en fut chercher cette vitrose, pour l'emporter chez lui où il la mit dans un bain révélateur puis dans le fixateur.

Il s'aperçut alors que la plaque était colorée en partie et qu'elle présentait, à son centre, le dessin des fleurs en forme de chenilles, du saule-pleureur et que ces fleurs étaient colorées de leurs plus vives teintes jaune et rouge. Le dessin vital dont parle Claude-Bernard avait tracé le plan d'un organe, la fleur, dans sa vérité absolue de forme et de couleur.

Le 11 juillet, procédant comme la veille, le commandant mit cette fois la vitrose sur le tronc d'un marronnier où elle resta également 24 heures.

Le cliché développé offrit le dessin d'une trentaine de marrons noirs.

En septembre dernier, le 19 exactement, un grand savant français universellement connu et réputé, à qui M. Darget avait envoyé le résultat de ses recherches en même temps que la citation de Claude-Bernard, écrivit à notre ami les lignes suivantes :

« Mon cher Collègue, « Recevez tous mes remerciements pour votre aimable envoi de la citation de Claude-Bernard qui pose en effet un grand problème ou plutôt qui le repose pour la centième fois. « Vous savez que cette théorie est celle que je soutiens depuis 1867 (Dieu dans la Nature). C'est la seule admissible d'ailleurs. « Les photographies que vous obtenez pourraient bien concourir à la solution pratique et il est intéressant de continuer. »

« Votre tout dévoué »
J'ai promis au commandant Darget qui m'a confié cette lettre de ne pas en divulguer le signataire.)

Non pas seulement pour suivre le conseil qui lui a été donné par l'illustre savant, mais bien parce qu'il est essentiellement homme de Devoir et de Travail, le commandant Darget continue et agrandit le champ de ses expériences. Il a ainsi placé sur le front d'un mouton qu'on égorgeait à l'abattoir, une plaque sur laquelle se sont dessinées toutes les circonvolutions et les anfractuosités du cerveau de l'animal.

Enfin, il y a quelques jours, le commandant Darget me confia deux vitroses enveloppées d'une triple enveloppe opaque en me demandant de les mettre sur mon front.

Un de ces récents lundis, je fis, au cours d'une réunion amicale, chez moi, l'essai dont m'avait priée M. Darget. La vitrose enveloppée et scellée d'un triple cachet de cire, fut attachée sur mon front pendant deux heures environ.

Le résultat le plus merveilleux a été obtenu. Au développement, opéré par le commandant lui-même, le cliché a révélé, lumineux, un cœur et deux flammes s'en échappant. Puis, en triple coloris, quelque chose offrant l'aspect d'un corps d'oiseau en plein vol, longant vers le sol, et, le terminant, l'absolue reproduction de la queue d'un paon faisant la roue.

Or, très peu de temps avant sa mort, le bien-aimé Maître Papius m'avait textuellement dit ceci : « Vous êtes entrée dans la ligne des Mages et dans le cycle de Jupiter. (Je dois, pour être exact, ajouter que c'est à la suite de révélation de visions que je venais d'avoir, que l'incomparable Maître et Ami m'avait tenu ce langage. Or, il ne fait doute pour aucun occultiste que Jupiter est représenté sur un char attelé de deux Paons. Cette vitrose semblerait donc confirmer les dires de l'Ami et du Maître auquel je garde un culte que le temps ne saurait affaiblir. »

Il y avait comme témoins de l'expérience que j'ai faite, Mmes Jean Varennes et de Faris, MM. D. de Montreynaud, docteur Hariz, Pierre Cendre, ingénieur des Arts et Manufactures, Marius Brismoutier du P. O. et Albert Rigneaux, ingénieur.

Tout récemment encore, le 8 octobre, le commandant Darget, se rendit au Parc Montsouris, pour faire une nouvelle expérience sur un saule-pleureur qu'on lui avait indiqué à l'entrée du Parc. Rencontrant le jardinier de cette promenade, M. Darget lui demanda d'attacher lui-même la vitrose au tronc du saule.

Deux jours après, l'infatigable cheur put montrer au jardinier abasourdi, le cliché et la vitrose.

Le brave homme sollicita comme une insigne faveur d'écrire son appréciation sur le dos même de la photo.

La voici : « Plaque photographique, enveloppée de papier noir opaque placée pendant deux jours, au Parc Montsouris, par M. Printemps (voilà un nom plein d'à-propos), sur le tronc d'un saule pleureur. A produit sur le cliché, le dessin d'une fleur de ce saule pleureur. »

Le jardinier : PRINTEMPS. Il ne nous reste donc plus qu'à constater une chose, c'est que, de la prophétique hypothèse de Claude-Bernard, un savant modeste et trop méconnu, a fait une réalité et que les clichés photographiques obtenus par le commandant Darget, sont là et demeurent pour nous en donner la preuve permanente.

Marinette BENOIT-ROBIN.

PENSÉES

JEAN JAURES

« Je crois qu'il serait fâcheux, qu'il serait mortel, de comprimer les aspirations religieuses de la conscience humaine. Je ne crois pas du tout que la vie naturelle et sociale suffise à l'homme ; nous voulons qu'il puisse s'élever à une conception religieuse de la vie par la science, la raison et la liberté. L'heure est venue pour la démocratie, non pas de railler ou d'outrager les anciennes croyances, mais de chercher ce qu'elles contiennent de vrai et qui peut rester dans la conscience humaine affranchie et agrandie. »

Docteur FONTENELLE

« Et vraiment ce serait un bien fol orgueil que celui de l'individu qui se croirait soustrait à toutes les influences extérieures, sociales ou autres. »

Carmen SYLVA

« Les défauts de votre mari ou de votre femme ne sont insupportables que tant que vous insistez pour les corriger. Prenez-en votre parti, comme l'odeur de votre chien que vous supportez, parce que vous l'aimez. » (Les Pensées d'une Reine.)

L. TOLSTOÏ.

Il y a longtemps que le Christ est mort, mais la force de sa vie de raison et d'amour exerce encore aujourd'hui son action sur des millions d'hommes. (De la Vie.)

... Si tu penses à la vie humaine, si tu en parles, qu'il s'agisse de l'humanité et de quelques parasites ! S'oublier, aimer les autres, c'est le seul moyen de vivre noblement, de comprendre l'existence, de l'aimer et de la considérer comme un bien. (Confessions.)

DESCARTES

« Le scepticisme n'est admissible que sous forme de doute provisoire, en ce qu'il fait, de l'examen, la pierre de touche de nos impressions et de nos connaissances. »

Henri POINCARÉ

« La recherche de la Vérité doit être le but de notre activité ; c'est la seule fin digne d'elle. »

VOLTAIRE

« L'athéisme et le fanatisme sont les deux pôles d'un monde de confusion et d'horreur »

(Histoire de Jenni)

SELIM-SEGUIN

« Quel homme, si énergique qu'il soit, oserait prétendre qu'il puisse avoir en tout temps, dans le cours des événements qui traversent sa vie, cette pleine possession de soi-même, lui conférant l'entière maîtrise de ses actes ? »

H. SPENCER

« L'innéité n'est pas actuelle, mais simplement virtuelle, et les principes de notre activité mentale sont innés en nous, simplement comme le chène est inné dans le gland. »

CONSIDÉRATIONS SUR LE DÉTERMINISME

Nous allons étudier aujourd'hui les influences occultes qui, constamment pèsent sur notre esprit, modifient nos pensées, nos décisions, nos actes et font de nous leur instrument matériel pour agir sur notre plan.

Les psychistes ont depuis longtemps, après les occultistes néanmoins, reconnu que nos pensées sont des forces.

En effet, les pensées ont une puissance que nul, s'il ne s'est adonné à des recherches dans ce domaine si délicat et subtil, ne pourrait soupçonner. Mais d'où viennent ces forces ? Quelle en est l'origine ?

L'esprit humain n'est pas le générateur des pensées qui l'agitent. Nous recevons les pensées de l'ambiance. Des courants de pensées nous touchent. Des ondes mentales passent, et nous mettent en vibration. Ces pensées provoquent de notre part des réflexions. Ces réflexions, qui alors nous sont propre, ont pour résultats des pensées que nous émettons à notre tour, et qui iront impressionner quelque esprit humain, chez lequel elles détermineront des pensées nouvelles. Voyez-vous quel enchaînement nous apercevons si nous pouvons suivre une pensée et voir toutes les « sous-pensées » qu'elle provoque, lesquelles se succèdent à l'infini et se multiplient constamment.

Que d'actes inattendus, imprévus, ces pensées nous font accomplir, mais que, ne voyant pas la cause motrice, nous croyons être le propre effet de notre volonté. Pourtant, fréquents sont-ils dans notre vie quotidienne, les actes, les gestes, les paroles spontanées que nous avons, et dont nous aurons de la difficulté à trouver la cause. La recherche de ce pourquoi ? Lorsqu'elle est appliquée aux choses de la vie courante, pleine de surprises pour qui l'entreprend.

Au fur et à mesure que nous remontons aux causes nous nous apercevons quelles modifications intenses font sur nos décisions les pensées de notre entourage : nous constatons déjà, dans notre famille même, combien, les uns pour les autres, nous modifions nos desirs et nos décisions pour être agréable à tous.

Nos rapports avec la vie publique sont davantage encore sous la dépendance des pensées collectives qui, trouvant notre état mental en synchronisme, provoquent en nous des idées, des opinions politiques dont il nous serait également fort difficile de trouver l'origine.

Pourquoi, par exemple, avons-nous une opinion politique ? Pourquoi sommes-nous socialistes plutôt que réactionnaire, royaliste plutôt que démocrate ? N'est-ce pas assez drôle cela, la naissance de nos opinions politiques ?

La seule solution qui me satisfasse dans ces recherches et celle-ci : mon atavisme d'abord, mon état d'évolution ensuite.

Le milieu dans lequel j'évolue, ou ceux dans lesquels j'ai déjà évolué (atavisme), ont donné à mon mental un état qui lui permet de vibrer avec telles idées politiques qui rayonnent dans l'ambiance ; comme ces idées sont le fait d'une collectivité, elles ont sur moi une force bien plus grande que les pensées isolées qui circulent dans notre atmosphère. Mais, si je suis entraîné à avoir telle ou telle opinion, ce n'est pas parce qu'elle aura le plus d'adhérents, mais bien parce que mon état spirituel ne me permet pas d'en avoir une autre, parce que je n'entre pas en vibration au contact des autres courants de pensées politiques. Mes opinions sont donc déterminées.

En constatant cela, nous n'avons encore en vue, que l'influence des co-habitants terrestres. Déjà nous sommes émerveillés devant ce jeu immense, devant ces forces invisibles, insoupçonnées qui, cependant, actionnent et réactionnent constamment notre frêle machine.

Quelle serait notre stupéfaction si

nous pouvions voir dans leur activité les influences qui nous viennent des esprits. Eux n'ont plus l'enlèvement de la matière, eux jouissent d'une bien plus grande facilité d'émission, et, comme ils sont toujours intéressés à nous, soit par amitié ou par ordre supérieur, ils peuvent agir sur nous et modifier avec une bien plus grande possibilité de résultats et nos desirs et notre destinée.

Ces esprits n'ont rien de mystérieux, cependant. Ce sont nos semblables ; comme nous, ils ont été liés à la matière, comme eux, nous serons un jour dans l'erraticité. Nous agissons pour le bien de ceux que nous avons laissés et que nous aimons, et, si nous ne sommes pas suffisamment évolués pour comprendre, peut-être ferons-nous souffrir ceux dont nous avons eu à nous plaindre durant notre séjour sur le plan matériel. Car, hélas ! que de maux ont leur origine dans la haine que quelque invisible nourrit à notre égard. Les tristes exemples que nous avons ici-bas, d'individus que la haine pousse au crime, sont souvent provoqués ou activés par des esprits méchants ayant une rançune terrible contre la victime. Le moindre sentiment de contrariété peut permettre l'emprise de ces esprits qui profitent immédiatement des dispositions qui s'accordent avec les leurs ; comme le vent sur le brasier, ils les activent jusqu'à l'incandescence et ne lâchent leur esclave que lorsque leur haine est assouvie.

Nous serions stupéfiés, comme je le disais plus haut, devant les puissances effroyables que sont les pensées infernales, sataniques qui circulent autour de nous, nous tremblent devant l'image grimaçante des malheureux esprits arriérés qui, par ignorance toujours, se plaisent à faire souffrir ceux qu'ils rencontrent, ou envers lesquels ils ont quelques ressentiments, lorsqu'ils peuvent saisir un moment la direction de leur cerveau, ou de celui d'une personne ayant des pensées analogues aux leurs, qui leur servira d'intermédiaire (médiun).

Contrairement à cela, nous serions éblouis par les forces supérieures qui nous protègent et écartent autant qu'il leur est permis, les chocs invisibles qui nous sont destinés. Car, à côté des esprits mauvais, non encore suffisamment évolués, il y a les esprits élevés dont le rayonnement illumine notre ambiance, et dont la bonté infinie nous soutient dans les épreuves. Néanmoins, il ne faut pas perdre de vue que, par la loi d'action et de réaction, il y a des retours de nos actes que personne, si protégé soit-il, ne peut éviter.

Avec un peu d'attention, nous pouvons avoir des preuves certaines de l'influence prépondérante des esprits sur notre vie ici-bas. Nous pouvons constater que nous évoluons au milieu de tourbillons fluidiques qui nous entraînent comme un simple fétu de paille enlevé par l'ouragan, nous pouvons ressentir sciemment l'influence des invisibles.

Mais cela nous montre combien est faible la note vraiment personnelle que nous donnons à notre existence.

Durant nos passages terrestres, nous sommes trop soumis à des contingences diverses pour nous enorgueillir de ce que nous produisons. La plupart du temps, par suite de cette compression des forces invisibles ambiantes, nos actes et nos pensées ne sont que le reflet des intelligences occultes. Nous allons dans la vie bien souvent comme des pantins dont, derrière le rideau de l'Au-delà, les désincarnés tirent les ficelles.

CL. CONTESSE.

LE BIENISME

est le véritable

CHRISTIANISME

LETTE AUX SPIRITES

Chers frères et sœurs en croyance,

Oui, au moyen des médiums, on peut non seulement avoir la consolation de parler aux morts et d'en avoir des messages, mais on peut également les soulager, les moraliser, s'il y a lieu, tout comme eux, peuvent nous protéger, nous instruire, parfois nous prévenir d'un danger, selon qu'ils nous sont supérieurs ou inférieurs en évolution.

Tout cela est prouvé aujourd'hui. Les railleurs en sont pour leurs frais, ainsi les théoriciens du subconscient bienveillant ou fourbe, intelligent ou crétin. D'après les psychistes le subconscient joue alternativement tous les rôles. On n'a qu'à suivre les publications spirites pour s'en convaincre. L'essentiel est qu'on soit sans préjugé, sans parti pris, encore moins prisonnier d'une position sociale. L'échec du cas de Mme Bisson, à la Sorbonne, loin de porter atteinte à la théorie spirite, la confirme, puisqu'il prouve que les phénomènes ne sont pas plus dus à de simples « forces inconnues » — expression chère à quelques savants chercheurs, — qu'à des tours de force et d'adresse, mais que ce sont des « faits » dirigés, produits ou refusés par des intelligences invisibles, selon qu'ils nous jugent oui ou non, dignes de recevoir la vérité. Tous les expérimentateurs sérieux ont pu se rendre compte qu'il suffit de la présence d'un railleur, pour avoir une séance nulle. Cela pourrait-il s'expliquer s'il s'agissait de seules « forces inconnues » ou d'habiles machinations de prestige ? « Non, le spiritisme est une science dont les clés sont, et resteront peut-être toujours, dans les mains des invisibles. Ergoter là-dessus est inutile. Déjà on nous a livré de grandes vérités, sachons nous en contenter, tout en espérant toujours davantage, selon la loi de l'évolution constante. Souvent un arrêt une éclipse de médiumnité, n'est qu'une utile préparation à un phénomène prépondérant ou une vérité plus lumineuse encore — à moins que ce ne soit une épreuve dans le genre que Jeanne d'Arc, beaucoup de saints et le Christ lui-même l'ont subie. Car une médiumnité est un « pouvoir » que personne ne peut prétendre garder la vie durant, en toute occasion, et en dépit d'obstacles, de source connue ou inconnue, venant de ce monde ou de l'autre. C'est aussi une force qui augmente ou diminue incessamment et sur laquelle on ne peut pas compter d'une façon absolue. L'appeler à heure fixe pour un contrôle officiel, c'est trop s'avancer, les invisibles ne se prêtent à nos visées humaines que s'ils le jugent à propos. J'en ai eu maint exemple. Là une médiumnité disparaît, ailleurs une nouvelle surgit, on ne sait ni pourquoi, ni comment. Depuis février dernier, j'en ai des preuves nombreuses, une série de phénomènes plus extraordinaires les uns que les autres. J'ai promis de vous les raconter, chers frères et sœurs, je m'exécute.

Il était environ une heure et demie de l'après-midi. Nous venions de finir notre déjeuner, ma petite amie et moi, une jeune fille polonaise, intellectuellement et psychiquement développée, mais nullement convaincue spirite. Nous discussions sur le résultat à la Sorbonne, qui pour moi, ne devait rien ajouter à ma conviction personnelle. Mlle N. — c'est l'initiale de ma Polonaise, dont désormais j'aurai à me servir fréquemment — discutait avec chaleur pour me prouver le contraire. Je lui rappelai mes preuves personnelles, notamment celles racontées dans mes « Souvenirs et problèmes spirites ».

« Vous les avez lues » lui dis-je, croyez-vous que je fusse capable d'inventer tout cela, d'improviser tous ces caractères à rendre jaloux un Shakespeare même ?

« En effet », dit-elle. « C'est stupéfiant ; mais il y a le subconscient. Moi, je ne croirai que quand j'aurai vu ou senti quelque chose moi-même. Ainsi « si vous voulez bien me rappeler les paroles de l'évocation du curé d'Ars, dictées par lui-même, je vous en serais obligée. Tout à l'heure dans le silence de ma chambre (Mlle N. était mon hôte depuis quelques jours) je les répétai, afin d'obtenir une preuve personnelle ». « Qu'à cela ne tienne », lui répondis-je, quoique je doute que cela réussisse *ipso facto*, l'Esprit n'ayant rien convenu avec vous et votre médiumnité n'étant pas développée », — et lentement je prononçai les paroles, de l'Esprit, tandis qu'aussi lentement, afin de les bien retenir, Mlle N. les répétait.

Là, que se passa-t-il ?

Mlle N. jette un haut cri. Ai, ai ! qu'est-ce que c'est que cela ?

Je suis inondée, écrasée, sous une décharge électrique, c'est délicieux ; mais je m'éfondre. — Je n'en puis plus ».

Et, en effet, elle tomba en arrière, saisie d'un commencement de transe.

Quand après un moment, Mlle N. revint à elle, elle ne douta plus. Ce qu'elle avait ressenti, était venu du dehors, d'en haut, son subconscient n'y avait été pour rien. Pour elle, c'était positif ; pour moi aussi. En somme, c'était une manifestation à peu près semblable à celle que de longues années auparavant j'avais obtenue moi-même. Et détail à ajouter : depuis ce moment, tous les jours à la même heure — qui était aussi celle désignée par l'Esprit pour moi — elle recevait les mêmes projections fluidiques après une évocation plus ou moins formulée.

Mais ce n'est pas tout. Cette première manifestation n'était que le commencement de phénomènes variés.

Bientôt la médiumnité de Mlle N., spontanément éclosée, se développa à tel point qu'elle devint « débordante » et que nous

dûmes appeler au secours, trouver finalement le moyen de l'arrêter à volonté. Ce secours nous arriva. Je vous en parlerai plus tard, car j'ai beaucoup de choses merveilleuses à vous conter avant.

Chers frères et sœurs, saluts.

Claire GALICHON.

L'Homme et Dieu

Mes certitudes et mes hypothèses sur le Théos et le Cosmos sont celles de tous les spirites en général. Je n'apprendrai donc rien de nouveau à mes frères en croyance.

Dans le présent article, j'écris surtout pour les ignorants et les sceptiques. Je fais appel à leur bon sens, à leur raison. Ils me comprendront certainement et si tous ne se rallient pas à ma thèse, au moins quelques-uns auront en germe, le désir de s'instruire davantage dans cet ordre d'idées, de connaître plus à fond cette philosophie spiritualiste dont les théories leur semblent déjà larges et éclectiques.

Le Spiritisme est une science et non une religion : on peut se convaincre de mon assertion en ouvrant les ouvrages de ses meilleurs apologistes qui sont de véritables savants.

Le Spiritisme est loin d'avoir dit son dernier mot. Il progresse vers plus de vérité, plus d'idéal ; ainsi que l'astronomie, la physiologie et toutes les sciences, il évolue de jour en jour.

Il renferme beaucoup d'hypothèses, car il travaille prudemment et ne croit qu'à ce qui est positivement démontré. Les points fondamentaux de sa doctrine sont des vérités incontestables ; eux seuls sont intangibles car ils sont scientifiquement prouvés. « Quels que soient les compléments qui pourront être ajoutés aux observations précédentes, écrit M. Flammarion dans la conclusion de son dernier livre *Après la Mort*, nous possédons désormais la certitude scientifique de l'existence de l'âme au-delà du dernier soupir terrestre ».

Oui, scientifiquement la survivance est prouvée !

Scientifiquement, par conséquent, l'existence de Dieu et la loi des réincarnations sont démontrées !

Malheureusement, à côté de ces certitudes, nombreuses sont les choses sur lesquelles nous ne pouvons nous faire une juste opinion. Nous voudrions des révélations sur tout, et cela est, hélas ! bien impossible dans l'état actuel de nos connaissances et de nos aptitudes ! Ne bâtissons pas des systèmes qui seraient forcément préconçus. Nous avons le temps puisque l'éternité est devant nous.

Pour mener à bien nos investigations et nos études, a-t-on besoin, préalablement, d'avoir fait des études métaphysiques ? Non, il n'y a pas besoin de cela pour raisonner sagement sur Dieu, l'Homme et l'Univers, surtout lorsqu'on est éclairé par la lumière du Spiritisme. La philosophie catholique ou universitaire n'est guère autre chose que la vieille scolastique ; elle embrouille l'énoncé des problèmes au lieu d'en chercher la solution. Voltaire qui, lui non plus, n'aimait pas parler pour ne rien dire, en a donné cette juste définition : « Quand deux hommes parlent ensemble, que le premier ne se comprend pas lui-même et que le second a l'air de comprendre : c'est de la métaphysique ».

Les grands mots sont inutiles : nous n'en voulons à aucun prix. Tout ce qui nous est possible de comprendre peut et doit s'expliquer clairement. N'employons pour critérium uniquement que la logique et la raison.

Les idées religieuses ont satisfait les besoins et les aspirations du temps passé. Mais la religion d'aujourd'hui n'est plus guère autre chose qu'un commerce ou une industrie. Alors on est athée, on ne croit à rien, ou, plutôt, on est rien et on doute de tout.

Pourquoi vivons-nous ? Comment vivons-nous ? Pourquoi mourons-nous ? Que devenons-nous après la mort ?

Autant de questions qui ne manquent jamais de hanter l'esprit humain, à certains moments de l'existence, aux heures graves de la vie.

Le matérialiste nous répondra que nous vivons « par hasard » ; que c'est tout simplement « par hasard » que les mondes se sont formés ; que ce qui existe n'a pas été créé par Dieu, que ce Dieu n'est d'ailleurs qu'un mythe, inventé par les peuples primitifs. L'âme, d'après lui, n'a pas d'existence objective ; elle n'est que la résultante des fonctions organiques, et la pensée est secrétée par le cerveau.

Les personnes n'ayant jamais entendu parler de spiritualisme que dans l'enceinte d'une église ou d'un temple se laisseront facilement prendre par cette argumentation spéculaire. Elles auront bien une arrière-pensée, leur sentiment sera loin d'être satisfait par cette immorale doctrine du néant, mais elles préféreront quand même ce matérialisme à l'apparence vaguement scientifique au catholicisme puéril et absurde.

Heureusement « qu'un peu de science nous éloigne de Dieu, mais que beaucoup de science nous y ramène ».

Le cerveau n'est pas plus l'organe sécrétant la pensée que le violon est l'appareil produisant le morceau de musique. L'un et l'autre, ne sont que des appareils transmetteurs. Les cordes du violon vibrent sous l'action des doigts du musicien, comme le cerveau fonctionne sous l'action de l'âme qui agit sur lui par l'intermédiaire du périsprit.

Lorsque, par suite d'un traumatisme ou d'une maladie, le cerveau se trouve blessé ou affaibli, il n'y a rien d'étonnant à ce

que surviennent soit des troubles psychiques, soit la folie complète. L'esprit n'est pas fou, lui, il n'est même aucunement malade, mais il ne peut se manifester comme il le voudrait puisque son appareil transmetteur est atrophié. Si le bois du violon se fend, si les cordes se cassent, croyez-vous que le meilleur musicien du monde pourra y exécuter une mélodie ? Assurément non.

Les idées systématiques existent malheureusement chez les savants. La science officielle offre souvent l'aspect d'une religion lorsqu'elle s'acharne à défendre ses vieux principes qui sont chez elle de véritables dogmes ; beaucoup de ses membres qui croient orgueilleusement posséder la totalité des connaissances sont absolument réfractaires à toute innovation, à tout progrès.

N'admettons que ce qui est démontré, c'est entendu, mais soyons logiques, soyons sincères et ne disons pas comme Broussais : « J'ai disséqué bien des cadavres et je n'ai jamais trouvé l'âme sous mon scalpel ». Est-ce que quelqu'un a jamais palpé l'air, la lumière, l'électricité ? Est-ce que le fer du chirurgien a touché à la force vitale ?

Quel monstrueux parti-pris ! Et cependant, l'âme n'est pas une puissance impalpable lorsqu'elle est extériorisée du corps physique, enveloppée de son périsprit ; elle peut se matérialiser à différents degrés, agir sur la matière, laisser des empreintes dans l'argile et être photographiée.

Le positivisme d'Auguste Comte a vite dégénéré en matérialisme, et comme les positivistes sont des matérialistes systématiques, ce ne sont plus de véritables positivistes.

Non, ce n'est point « par hasard » que nous vivons. Tout effet a une cause et tout effet intelligent a forcément une cause intelligente.

Dans la nature, y a-t-il de l'ordre, de l'harmonie, ou tout n'est-il que chaos et insanités ? Un examen rapide permettra de nous en rendre compte.

N'est-on pas impressionné et vraiment ému devant un beau ciel étoilé, à la vue du magnifique spectacle de ces milliers de terres, de soleils qui roulent dans l'espace avec une vitesse prodigieuse ? Oui, cette vision de l'infini nous détache un instant d'ici-bas ; elle nous élève l'âme vers les régions supérieures et fait comprendre au plus ignorant la merveilleuse organisation du sublime Univers.

Non, ce n'est point « par hasard » que tous ces mondes suivent leur route, sur des lignes et des orbites mathématiquement tracées ; ce n'est point « par hasard » que tout cela gravite, que tout cela évolue, dans un ordre impeccable, suivant les lois intangibles d'une divinité mécanique.

(A suivre)

Roger GUILLON.

L'Ecole Laïque

Lettre ouverte à M. Hudréaux

Monsieur.

Dans l'état actuel de nos connaissances scientifiques et philosophiques, il est évident que l'école de l'Etat doit être fondamentalement laïque. Mais lorsque la science officielle aura officiellement reconnu l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme, ces deux principes, spiritualistes devront forcément y être professés au même titre que les théories de la physique et de la chimie.

Nous sommes, de ce chef, pleinement d'accord. Mais nous différons tout à fait d'opinion quand je mets l'éducation cléricale au-dessus de l'éducation laïque.

Je ne considère pas l'enseignement du dogme catholique comme parfait, bien loin de là, mais je suis convaincu qu'il est de beaucoup supérieur aux préceptes éthiques de cette école sans Dieu.

Il vaut mieux savoir écrire difficilement qu'être complètement illettré. Or, il vaut mieux connaître un Dieu puéril, anthropomorphe, que n'en point connaître du tout. Il est préférable de croire à l'enfer éternel et au diable que de douter des peines et récompenses futures.

Sur quoi l'instituteur base-t-il sa morale ? Sur rien, tandis que le prêtre, la base sur la sanction.

Je voudrais que vous réfutiez ma thèse autrement que vous l'avez fait dans votre article du premier octobre, où vous écrivez tout à fait à côté de la question.

Je ne doute pas que parmi les nombreux membres de l'université, gens instruits et intelligents, il s'en trouve qui se font une juste et haute idée de leurs belles fonctions. Il y a des exceptions à toute règle.

Si vous êtes vous-même instituteur, je suis convaincu, qu'avec votre âme de spirite, vous rentrez dans cette bonne mais petite catégorie.

Veillez croire, Monsieur, à mes sentiments très sincèrement fraternels.

Roger GUILLON.

BIBLES

Reliée, franco..... 10 fr.

Reliée luxe, franco..... 15 fr.

Au Bureau du Journal

LA REINCARNATION

(SUITE)

Le docteur Baraduc a appliqué ses théories à la recherche de la cause des faits dits miraculeux, en particulier des cas de guérisons de Lourdes. Dans un cours de biologie générale, fait à l'école de médecine de Paris dans l'amphithéâtre Cruveilhier, il explique ces miracles par la découverte de cinq forces fluidiques influençant les sensittifs et les névrosés.

Il analyse les sensittifs et les névrosés.

Les causes invoquées jusqu'à présent pour expliquer le phénomène, sont rangées sous deux chapitres : celui de l'auto-suggestion que nous rejetons de suite ; celui de la foi et de la force curatrice dont je suis partisan, car, plus ou moins vite, avec ou sans foi, la force curatrice a produit des miracles en dehors des phénomènes d'auto-suggestion, *ipso facto* du fait même de la force, de la lumière de vie.

Il faut donc arriver à considérer la psychologie du miracle en lui-même et envisager de suite, la trilogie invoquée pour le constituer : 1° la Vierge ; 2° la force miraculeuse ; 3° la cure. Si nous parlons le langage religieux nous dirons : le surnaturel, le préternaturel, le naturel. Si nous parlons le langage scientifique, nous envisageons d'abord un point de départ cosmogonique, une cause providentielle du phénomène évoquée sous le vocable de la Vierge ; c'est le surnaturel religieux ; 2° le mode de production du phénomène, la force en action ; c'est le préternaturel ; 3° la cure se produisant, c'est le naturel ; 4° le miracle, patient favorisé du phénomène, la cure matérielle organique.

Au point de vue scientifique, il est nécessaire d'envisager, non seulement la force active, mais les conditions dans lesquelles cette force travaille : conditions cosmiques, terrestres et humaines à travers lesquelles la force agit sur le composé combiné d'un corps humain.

Les facteurs des époques saisonnières (à cause de la nature des vibrations péripnématiques), la quantité et la qualité du pénétrage, et l'étage de la foi permettront d'établir le rapport existant entre l'action évocatrice de la foi et le miracle produit, c'est-à-dire le résultat de la foi.

Au point de vue scientifique, c'est surtout la foi curatrice et le malade que nous étudions. Entre l'homme vivant sur terre dans les conditions planétaires de ce monde, et la force cosmogonique qui entoure l'homme et la planète, il peut y avoir, à un moment donné, des points de contact, de telle façon que l'homme malade, mis dans certaines conditions, puisse être soustrait aux conditions terrestres de sa maladie et soumis aux conditions cosmiques des plans supérieurs de causes secondes et primordiales qui régissent le monde et en restaurent la constitution, telles que les courants fluidiques de lumière, ou force vitale, émanant périodiquement du soleil.

Il est donc nécessaire d'avoir une idée précise sur ces forces cosmiques, sur les forces planétaires et sur les forces humaines du malade pour comprendre la possibilité de manifestations favorables des uns dans l'ordre, par rapport aux autres, qui en sont sorties, dans le corps humain souffrant.

Dans le cours de l'année, il y a six mois où les miracles ne sont pas constatés, et il y a six mois où ils se produisent et où des pénétrations sont insitues. Ces derniers sont les mois de mai, juin, juillet, août, septembre et octobre : à la maturité de la sève et à sa descente.

Les autres mois, Lourdes est désert, ce sont les jeunes mariés qui vont faire une prière à la grotte, et racontent n'y avoir rien éprouvé, étant pleins de leurs propres sentiments.

Durant les autres mois, les trains ne sont pas assez longs pour emporter les 900.000 pèlerins qui vont chaque année à Lourdes. Il y a donc là une condition en rapport avec l'époque et la nature des forces terrestres qui permet plus facilement, à telle date qu'à telle autre, le rapprochement entre le visible et l'invisible, le facteur cosmogonique, la force providentielle restant toujours égale à elle-même dans le cours de la loi divine, les plans intermédiaires étant plus ou moins perméables à la prière humaine et à la force providentielle.

On ne peut comparer les vortex éthériques des mois de février, mars, avril, durant l'ascension de la sève et le mouvement du sang à la sérénité du ciel et à l'épuisement humain durant les autres mois où l'arrivée de la force vers nous est réellement plus facile à cause de l'absence des tourbillons d'éther de février, mars et avril.

Le malade est également à considérer dans sa constitution différente d'aptitude suivant la prédominance de ses vibrations éthériques, la nature de son double fluide, et la substance de sa mentalité psychique. Il semble que le travail à effectuer par la force de l'au-delà puisse se produire plus facilement, brusquement, chez les natures fines, sensibles et grasses, chez les humbles, les doux, et les chastes, chez les mentaux, dont le caractère, croyant ou incroyant, est loyal ; tandis que les gens à peau dure, desséchée, secs, hypocondriaques, bilieux, suspicieux et orgueilleux, sembleraient moins favorisés. En tout cas, comme il s'agit de forces en mouvement, il est scientifique de considérer les sujets et les natures sur lesquels ces forces opèrent, au sujet de la résistance qu'ils leur opposent.

Yves LE ROUX.

(A suivre).

Départ des Hirondelles

Nous empruntons aux *Annales*, le charmant tableau que nous reproduisons ci-après dû à la plume, pleine de poésie, de Paul Olivier.

Les feuilles sèches trébuchent, désemparées, comme des oiseaux meurtris. Les dernières roses se déshabillent et meurent. Dans le « barbelé » des haies défeuillées, se crispe le cadavre des vieux nids délaissés. Un vent froid coupe en deux la strophe des fontaines, et les guêpes en chape dorée agonisent doucement au bas des vitres... Seul, aux arbres dépouillés de mystère, le roitelet accroche encore ses trilles aigus. De la maîtrise ailée, c'est le plus souffreteux, le plus humble comparse qui, le dernier, s'époumone à chanter. Adieu de la lumière, plus pénétrants que la lumière même, où l'été finissant jette à cœur perdu ses couleurs et ses grâces, épuise sans compter la prodigalité de ses effusions dans l'attendsissement du départ... Adieu troublants des hirondelles qui s'apprêtent frileusement à nous quitter...

Depuis huit jours, elles tiennent leurs conciliabules d'automne et les vieux de la tribu pressent frileusement l'envolée. Bientôt, les pistes invisibles qui rayonnent vers l'orient seront assiégées des sveltes voyageurs, qui semblent porter sur leurs plumes noires et blanches la livrée pensive de nos deuils...

Poignante mélancolie, que l'habitude n'émousse guère, de cet essor périodique et qui jette en nos cœurs l'âpre frisson des nostalgies inquiètes et des bonheurs révolus.

Elles quittent, elles, sans regret les lieux où elles sont nées, où leur aile a grandi, où leurs premières plumes ont frôlé de plaisir et d'amour. Elles sont gaies, elles sont joyeuses. Elles poussent à toute gorge des cris de délivrance, dans la certitude de retrouver, au delà des mers, le printemps et ses bouquets, l'été et ses douces ardeurs, la Terre promise et tous ses enchantements. Les jeunes, les derniers-nés, en ignorent le chemin. Mais ils y volent confiants, dans l'éblouissement de l'instinct, qui est la divine foi des oiseaux.

Aussi bien, des éclaireurs les guident, qui, eux, l'ont exploré, le pays fortuné où les arbres sont toujours verts, le ciel inlassablement bleu, les roses immortelles. Partis en caravane, les prestes pèlerins, à l'avril prochaine, reviendront deux à deux, chacun avec sa chacune, couples heureux qui se seront fiancés au pays du soleil, assurés de revoir, dans la demeure familiale, l'immuable foyer, le refuge de tendresse qui, avant leurs amours, abrita leur berceau...

Nous, quand l'automne est venu et qu'un doigt invisible nous fait signe de partir, l'angoisse nous oppresse. Heureuses hirondelles, qui essayez en bande, sous la tutelle d'éclaireurs avertis ! Nous, nous n'avons personne pour nous guider par le redoutable chemin. Il faut y aller seul, apprendre la route en la faisant... Oiseaux migrants, mais qui n'émigrent qu'une fois, nous ne revenons jamais, comme l'hirondelle heureuse, visiter nos berceaux...

C'est peut-être que les vrais berceaux ne sont pas où l'on naît, mais aux mystérieux climats d'où l'on vient et où chacun s'en retourne, sa destinée remplie. Peut-être après avoir fait son nid dans nos masures, accompli son labeur et couvé ses pensées comme l'hirondelle ses petits, l'âme s'envole-t-elle, légère, vers son vrai gîte... La vie, distraite, nous l'avait fait oublier. Le souvenir en ressuscite peut-être, printanier et joyeux en prenant congé d'elle...

Toujours l'au delà, la réincarnation... le Spiritisme ! ! Pour copie.

DUBOIS DE MONTREYNAUD.

GUÉRISONS

obtenues

par M. et Mme Lauvernier

Monsieur et Madame Lauvernier,

Je souffrais de congestion pulmonaire, avec crachement de sang, sans qu'aucun traitement suivi avant de vous connaître n'ait apporté le moindre changement à mon état. Mais grâce à Dieu et à vos bons soins psychosociaux, je suis maintenant entièrement guéri.

Je vous remercie de tout cœur et vous demande de publier cette attestation dans le *Bieniste* pour l'édification de ceux qui souffrent.

BODELLE-DAMAS.

Lille (Nord)

Monsieur et Madame Lauvernier,

Je vous adresse mes remerciements pour la guérison obtenue en soignant ma femme pour des hémorroïdes dont elle souffrait depuis dix-huit mois, malgré tous les produits pharmaceutiques employés pour combattre le mal.

Grâce à Dieu, merci à vous !

M. HERMAN.

Lille (Nord)

PRÉCIS DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS

(Suite)

Pourtant, en dépit de ces obscurités on sent une personnalité bien vivante derrière les Evangiles, et tout porte à croire que Jésus parut aux environs de l'époque où les Evangélistes plaçaient son action dans la Judée, qu'il était né à Nazareth d'une famille de condition modeste et que se sentant appelé à une grande mission religieuse, dans un milieu travaillé par les idées messianiques. Il fut un puissant réformateur, se crut sans doute le Messie, s'affirma comme tel, lutta contre les étroitesse du judaïsme, contre la vénalité des prêtres, en faveur d'une religion haute et pure qui devait grouper les hommes de toutes les nations. On ne tarda point à le considérer comme dangereux pour la société, peut-être même pour la sécurité des Romains, il fut donc arrêté, jugé et mis à mort.

La légende, rapidement, s'empara de Jésus, le revêtit des symboles communs à toutes les religions et à tous les cultes. Peut-être d'ailleurs, avait-il traversé des centres initiatiques aux idées orientales, ce qui expliquerait les histoires miraculeuses de sa naissance, de sa vie et de sa résurrection.

Les Epîtres de Saint-Paul ne constituent pas davantage un document en faveur de l'histoire de Jésus. Paul, en effet a bien connu Pierre, le disciple direct de Jésus, mais il n'a pas connu Jésus lui-même et tout le système théologique chrétien qu'il construisit, l'extrait de son propre cerveau. D'ailleurs, il n'écrit guère avant l'an 50. Quant aux Evangiles, on peut les supposer composés entre l'année 70 après J.-C. (évangile selon Matthieu) et l'an 100 (évangile selon Jean). Matthieu, Marc et Luc malgré les divergences, s'accordent à peu près sur les faits principaux de l'existence de Jésus : c'est pourquoi on les nomme Synoptiques. L'Evangile de Jean doit être mis à part au point de vue chronologique et doctrinaire, car il est tout différent. Jean enseigne la théorie philosophique de l'Incarnation du Verbe tandis que Matthieu et Luc rapportent la légende de la naissance virginale que Marc passe sous silence de même que Jean. Par une contradiction qui n'est d'ailleurs pas unique, ces mêmes Evangiles parlent du père, des frères et des sœurs de Jésus sans égard à la virginité de Marie.

Au point de vue des idées religieuses, les trois premiers Evangiles montrent Jésus homme, prophète qui enseigne une religion simple, issue du cœur, sans dogmes et sans rites; elle dépasse le Judaïsme sans pourtant le détruire. Dans le quatrième Evangile, la théologie s'est constituée: Jésus n'a presque plus rien d'humain;

il n'est pas Dieu encore, mais il est une incarnation divine, une sorte de demi-dieu. On y retrouve des influences gnostiques, un grand raffinement de pensée et Jésus y représente en somme l'humanité idéale tellement unie à Dieu qu'elle se confond avec lui.

On comprend que, grâce à ces idées, jointes à celles de Paul et à l'influence païenne, qui s'accroissait davantage chaque jour, le christianisme primitif devait rapidement revenir le cadre d'un nouveau paganisme.

L'Eglise primitive, c'est-à-dire aux environs de l'an 80, était peu compliquée. Les fidèles étaient égaux, il n'y avait point de clergé. On baptisait les adultes, on célébrait en commun la Cène, sous la double forme du pain et du vin, on lisait l'Ancien Testament et les discours attribués à Jésus.

Mais peu à peu tout cela changea. Au cours des luttes qu'elle eut à soutenir au I^{er} et au II^e siècles, l'Eglise s'organisa en gouvernement, elle décréta l'ordre des croyances et au IV^e siècle, Constantin jugeant que le christianisme était devenu une puissance, lui donna une situation privilégiée et en fit une religion d'Etat.

Dès lors, le dogmatisme était constitué, la mythologie chrétienne était solidement assise avec un panthéon analogue à tous les autres : Dieu le Père, Dieu le Fils ou Jésus Dieu le Saint-Esprit formant la Sainte-Trinité.

La Vierge-Marie devenait une véritable déesse, Mère, Epouse et Fille d'un seul dieu en trois personnes. Jésus devenait le dieu solaire naissant au solstice d'hiver pour mourir et ressusciter à l'équinoxe du printemps. Sa Passion est calquée sur celle de tous les dieux du paganisme, depuis Horus jusqu'à Adonis, mais l'amante est remplacée par la mère et le drame, tout aussi transparent que touchant, est d'une complète pureté. Lumière éclatante, le Christ ressuscité combat sans trêve le ténébreux adversaire : Satan.

Les rites avaient suivi la même évolution que les dogmes. Héritière des doctrines et des formes de la civilisation Romaine, l'Eglise, devenue catholique et romaine à son tour, conserva l'ossature du paganisme, en la revêtissant sous le soufflé chrétien, oubliant toutefois de ce précepte de Jésus : « Ne mettez pas le vin nouveau dans les vieilles outres. »

Mais il était plus facile de continuer les deux errements que de poursuivre la conversion radicale des âmes que Jésus avait tentée, et suivant une loi toute naturelle, la foi du moindre effort, le catholicisme usa des richesses de ses prédécesseurs. Les anciens mystères repartirent avec la hiérarchie des prêtres, le Pontife suprême, le sacrifice de la messe greffé sur la personne de Jésus mais dont le symbolisme rituel n'est autre que l'offrande de la moisson ou de la Nature à Dieu, sous les espèces du froment et du vin ce corps et ce

sang de l'Etre éternel comme à Eleusis et ailleurs.

Il fallait que les initiés fussent purifiés de leurs fautes par la confession. Ils pouvaient alors s'ils en étaient jugés dignes prendre part au festin sacré et, en consommant la victime, consommer la divinité elle-même dont ils s'assimilaient la force inépuisable.

Le cadre restreint de cette esquisse ne permet pas d'y retracer l'histoire de l'Eglise à travers les âges. Bornons-nous à constater que sous la direction de plus en plus absolue du Pape, elle prit chaque jour davantage le contre-pied des enseignements de Jésus qui avait lutté pour mettre dans le cœur de l'homme l'amour unique et direct de Dieu, mais un Dieu qui est Père, Amour et Vie.

Des légions d'anges, de démons, de saints vinrent s'interposer entre la créature et le créateur, abaissant progressivement le niveau religieux et moral des fidèles au profit d'une véritable idolâtrie.

Les Papes dès le VIII^e siècle et surtout à partir de Grégoire VII au XI^e siècle gouvernèrent les corps, les nations et les âmes.

Ils ordonnèrent les Croisades, ils établirent leur terrible pouvoir temporel, fulminèrent au moyen de l'excommunication, instituèrent la vie monastique, créèrent les tribunaux de l'inquisition qui, entre le XII^e et le XVIII^e siècles firent des centaines de milliers de victimes. Ils donnèrent une extension immense au culte de la Vierge, à celui de l'Eucharistie, renfermant ainsi Dieu infini dans un petit disque de pâte. Ils interdirent d'ailleurs la Bible, vendirent enfin les places au paradis par le trafic des Indulgences qui au XVI^e siècle provoqua la rébellion de Luther, puis la Réforme qui fut un retour au christianisme primitif, un réveil de la foi sincère, réforme précédée des hérésies célèbres réprimées par le fer et le sang, mais d'où, grâce à l'héroïsme de Jean Husse, de Savonarole, puis, plus tard, grâce à l'œuvre de Luther, de Calvin, de Servet, amena le grand courant du Protestantisme contre lequel vint se briser définitivement la théocratie Romaine.

Cette théocratie se concrétisa dans les Décrets du Concile de Trente au XVI^e siècle.

Les Jésuites jouèrent le rôle d'agents en faveur de cette contre-réforme; en dépit de leur zèle, le monument romain ne put jamais réparer la brèche qui l'avait entamé.

Les guerres religieuses issues de l'intolérance catholique et protestante ensanglantèrent la France jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Puis, sous la poussée invincible de l'esprit humain, malgré les efforts de l'inquisition, le Procès ridicule de Galilée, la Libre Pensée s'affirma avec les philosophes du XVIII^e siècle, affranchissant peu à peu l'intelligence. D'Alembert, Diderot, Voltaire, Rousseau firent la guerre aux églises,

préparant la Révolution qui, d'un seul coup, en 1789, décapita la vieille société. Des réactions suivirent en Europe avec Napoléon, Joseph, Pie VII, mais elles furent battues en brèche par la force progressive des idées modernes et, quoiqu'on ait vu combien forte restait encore la puissance de l'Eglise, qui avec Pie IX instaura le dogme de l'Infaillibilité papale, de l'Immaculée-Conception et le culte du Sacré-Cœur qui tira profit des miracles de Lourdes, anathématisa la Franc-Maçonnerie, la Libre-Pensée, le Transformisme, le Socialisme, le Spiritisme et le Modernisme — malgré toutes ces apparences de réaction, la marche des esprits se poursuivait en avant et l'un des meilleurs moyens de détruire radicalement les traditions surannées et les vieilles superstitions, c'est d'enseigner à tous les hommes, à toutes les femmes et à tous les jeunes gens l'histoire comparée des religions.

Sans intolérance, mais avec fermeté, les cerveaux se dégageront alors d'une empreinte héréditaire qui eut sans doute sa raison d'être, mais qui n'est plus que noëvie aujourd'hui.

XI. LA RELIGION DE L'ISLAM

A l'époque où apparut Mahomet, c'est-à-dire au VI^e siècle avant J.-C., la religion des Arabes consistait en un mélange de paganisme et de fétichisme grossier. On adorait les arbres, les pierres, les monts, les astres, etc...

Parmi les divinités les plus vénérées et les plus anciennes, il convient de citer *Manat*, *Al-Lât* et *Al-Ozza*, les trois filles de Dieu, d'après la tradition. *Al-Lât* était l'épouse d'Allah, Dieu.

Elle était vénérée comme mère des dieux dans plusieurs sanctuaires. Le plus important de tous les cultes était celui d'Allah, qui avait son temple à La Mecque.

Le grand réformateur de la religion arabe ou islamite, naquit à La Mecque, vers 751. Ses débuts furent difficiles. Il ne rencontra guère de succès au sein des milieux religieux qu'il voulait convaincre. Il ne réussit à rassembler que 48 personnes parmi les esclaves et les gens de peu. Mahomet enseignait l'adoration d'Allah et la soumission absolue de l'homme à ses desseins. Il annonçait un jugement imminent effectué par Allah, lequel châtierait ceux qui ne se seraient pas convertis. Peu à peu et après des luttes violentes, l'œuvre de Mahomet prit des proportions. Les autorités religieuses de son pays s'en inquiétèrent et voulurent lui faire reconnaître les trois filles d'Allah comme des puissances célestes.

Mahomet ne voulut leur reconnaître que le pouvoir d'intercéder efficacement auprès de Dieu, mais il ne tarda pas à rétracter cette concession incompatible avec ses idées.

Ayant quitté La Mecque, il organisa à Médine la première communauté religieuse.

La mission de Mahomet progresse con-

tinuellement jusqu'à la fin de sa vie. Il continua sa doctrine dans une œuvre considérable et touffue, le Koran, ce qui signifie « lecture ou récitation » et qui reproduit les discours et les enseignements du Prophète. En somme, on peut résumer la doctrine de Mahomet par ces mots : Dieu est Dieu et Mahomet est son Prophète.

Au point de vue dogmatique, la religion Mahométane est très simple. Comme le Judaïsme, auquel elle s'apparente, elle consiste en un pur déisme. Dieu est extérieur au monde qu'il a créé et qu'il gouverne selon son bon plaisir. Mahomet s'est considéré lui-même comme le Prophète d'élection d'Allah sans pourtant méconnaître les Prophètes qui l'ont précédé, surtout Jésus, dont il a plusieurs fois vanté les préceptes et auquel il a emprunté une certaine partie de sa morale.

Au point de vue cultuel, la religion islamique consiste en jeûnes, en prières, en pèlerinages, en une quantité de pratiques hygiéniques autant que rituelles et propres au caractère des sémites.

La croyance des arabes au sujet d'une autre vie est assez semblable à celle que professent les adeptes du parsisme et du judaïsme : récompenses dans un paradis ou torture dans un enfer, selon la conduite menée durant la vie; puis jugement dernier par Dieu qui rassemblera les bons d'un côté pour les garder dans son sein et les méchants de l'autre pour les rejeter à jamais.

Plusieurs sectes mystiques se formèrent à côté ou en dehors du mahométisme. La plus célèbre est celle des Derviches.

L'Islamisme compte environ 260 millions de fidèles. Il a beaucoup progressé depuis une trentaine d'années et a pris une place importante non seulement en Orient, sa patrie d'origine, mais en Afrique, dans les Indes et en Russie.

XII. LA RELIGION DES CHINOIS

L'origine de la civilisation chinoise se perd dans la nuit des temps. Il est possible qu'elle soit la plus vieille des civilisations et, à coup sûr, c'est la race Mongole qui constitue la race primordiale asiatique.

La religion la plus ancienne de la nation chinoise se reflète dans les *King* (livres à la fois religieux et sociaux).

Cette religion primitive consistait dans l'adoration du Ciel (*Thian*), de l'Empereur supérieur (*Shang-Ti*) et des différentes sortes d'esprits (*Shan*).

JOLLIVET-CASTELOUT.

(A suivre).

Se réabonner,

faire abonner ses amis,
c'est accomplir un acte de
solidarité vers le mieux.

L'Hiérodoule

(Suite)

A l'aide de passes magnétiques sur l'aiguille, l'Hiérodoule prête à l'eau ce grand véhicule de la Nature, la faculté de guérir les malades, de soulager une quantité de maux.

Le magnétisme, agent thérapeutique si précieux, fréquemment Nirâ l'emploie; les nerfs se détendent au contact de l'onde; éclat, vivacité, recouvrent les yeux; les affections nerveuses perdent leur intensité; reconforté, le cerveau rayonne par le corps des gammes fraîches et saines...

Et les jours d'orage, sous ses doigts effilés — une gerbe d'effluves... phosphorescentes leurs condensées; autour de son front, nimbant les noirs cheveux, une couronne de feu céleste.

Quel éclat alors dans ses longs yeux luisants, d'un noir nocturne et fauve — dans sa prunelle de Satan ! A travers les mèches de la chevelure opulente, de violettes étincelles crépitent : de ses multicolores joyaux, saphirs en étoile, diamants purs, opales de mer, nacrées vertes, pierreries électrisées, d'irradiantes flammes en fleurs !...

Sous l'immaculée blancheur de sa robe religieuse tressée d'or, s'idéalise d'extase l'Hiérodoule; raidie, immobilisée, — son âme prête à s'envoler devient maîtresse des Eléments... Autour d'elle et du vase sacré, les malades en chaîne de mains et de prières...

Peu à peu alors, un charme divin les envahit tous; le courant de sympathie devenant courant de guérison palpite en leur être bûni régénéré par la Nature omnipotente...

Et lentement, sous les attouchements de l'Hiérophante, l'orgue pleure sa plainte — ineffable sanglot vers Lui...

Au soir, à la nuit, les communications extra-terrestres.

La Lune baise le petit Temple de sa pâleur désincarnée, pénétrant par les vitraux violets, par leurs mauves mosaïques.

Oh ! quelles indicibles clartés troublantes ! Ces caresses astrales glissent leur désespérance de coloris le long des marbres froids — reluisent, sur les touches de l'orgue, fantasmagoriques, sur les instruments de musique déposés en cercle soutenus par d'éclatantes coussins, la navrance de leur teinte... La statue d'Isis enveloppée par ces mêmes reflets, on l'eût dite vivante, de la vie spirituelle et fantômesque; d'étincelants yeux infixables — et quelle terreur fascinante !...

Toujours en blanc vêtue l'Hiérodoule, le deuil de sa chevelure étalé sous les épanchements de la Lune argentée.

L'Hiérophante, d'azur ceint — vaste robe

soyeuse — semble lumineux dans l'obscurité de la Loge... Nirâ, lumineuse aussi, l'œil fixe.

Les parfums opiacés alourdissent encore la lourdeur atmosphérique de la chapelle; du dehors un flot d'exaspérantes senteurs, des bouffées morphiniques bientôt plus lourdes que les tourbillons de myrrhe d'encens et d'opium, hâleine des roses, des lotus bleus et rouges.

Nirâ, sa belle tête appuyée contre les coussins et les tentures du Temple, Nirâ dormait du lucide sommeil médiumnique.

Et les mandolines, les violons, les flûtes, les harpes, transportés par d'invisibles mains, voguant dans l'espace, remplissent l'air d'accords angéliques, d'une idéale musique; sans se heurter ils passent, repassent, vibrent la plus délicieuse musique qu'il soit donné d'entendre, immatériels chants presque, chants sublimes auxquels viennent s'ajouter les profonds frémissements de l'orgue dont le clavier aussi scintille, étrange, sous la pâleur spectrale de la Lune.

Proche de la prêtresse, Sâri invoque les « âmes » dont la présence prélude en harmonies.

Un nuage d'abord vague, très confus, une sorte de brouillard diaphane pâle, monte de l'Hiérodoule, s'exhalant de son cœur, cela accompagné d'un murmure analogue à celui de la vapeur qui sort d'un cylindre.

Ce nuage condensé prend une forme, dessine un être homme, femme; le grand phénomène de la Nature la matérialisation d'un « esprit » (1) vient de se produire et les spectateurs pieux, témoins des forces de l'Au-Delà, communiquent avec ce fantôme devenu chair, avec cette âme, laquelle, par l'intermédiaire de Nirâ, s'est emparée d'énergie, l'a condensée en un corps; l'un revoit son père, sa mère, l'autre un frère, une maîtresse adorée qui laissent un souvenir de leur venue, un témoignage de leur visitation — soit des cheveux, soit des fleurs.

Tel autre, s'entretenant avec un artiste, un savant célèbres, apprend d'eux à vaincre les difficultés du Travail, à suivre la bonne voie.

L'Hiérophante explique aux fidèles les révélations obtenues.

Puis des pétales de fleurs en quantité, des roses magnifiques tombent, jaspent le sol du Temple, délicats apports produits par les fantômes.

DEUXIEME PARTIE

Nirâ avait rêver sur le balcon-terrasse encadré de grandes fleurs grises et de

deuil et de pourpre; elle s'accoudait avec nonchalance — perdue dans la Nature, soit aux lourdes heures de l'après-midi, à ces heures de rêves pesants que donne le soleil fiévreux de l'Inde, soit le soir alors que les rayons silencieux du Ciel étoilé peignent les ravissements des paysages aux vives couleurs, dans une transparente tunique de pénombre.

Un hamac se balançait entre les colonnes de la terrasse, et dans un demi-sommeil l'Hiérodoule montait au pays bleu des rêves, enveloppée de la fumée odorante de cigarettes jaunes d'Orient.

Sâri presque toujours l'y venait rejoindre...

C'était là, aux bords de la Mer bleue frangée d'une écume plus blanche que la neige, c'était en face de cette image de l'Infini que Sâri et Nirâ s'étaient avoué leur amour, un an passé déjà.

Depuis leur enfance, ils se connaissaient et leurs cœurs, inconsciemment, ne battaient que l'un pour l'autre, unis dans la passion de l'Idéal comme dans la Volupté du corps, de la chair.

Mais durant plusieurs années interminables, la noire séparation les attrista. Sâri dut s'éloigner pour étudier la Science sainte sous la direction d'un Mage illustre au cœur même de l'Indoustan, et Nirâ subit les initiations longues et périlleuses qui la consacraient hiérodoule du Temple qu'elle desservait maintenant.

Enfin ils se revirent ! Sâri, malgré sa jeunesse, fut investi du titre magique d'Hiérophante, à cause de la supériorité de son intelligence, et ce fut le temple où officiait Nirâ qui lui fut désigné.

Le Destin sublime scellait ainsi de lui-même leur union, union bénie de la Nature — car l'Hiérodoule devait se donner au prêtre appelé à desservir avec elle la Loge Alchimique d'Isis, sans ministre alors.

Ils demeuraient étendus sous la véranda, de longues heures, écrasés par la chaleur étouffante, anéantis en leur Rêve sans fin, bercés toujours par l'éternelle chanson, par le susurrement de la Mer d'Azur.

La brise tiède apportait des parfums capiteux exagérés par les ardentes flèches du Soleil luisant là-bas, au loin, sur la nappe aveuglante de l'Océan de Songe.

Ils cherchaient à comprendre le rôle physiologique de la Mer dans l'existence de la Planète — engourdis par leur impuissance à percevoir ce mystère immense. Ils rassaient leurs regards de la Mer changeante, de la Grande Bleu, de la Grande Multicolore — charmée et traitresse, mystérieuse et chatoyante, profonde, insondable — image de l'Infini — miroir du Ciel — reflet du Grand Tout !

La plainte de l'Océan berce le corps et éveille l'âme; le chant des vagues tristes emplît le cœur, l'oreille, les sens, de sa mélodie hypnotique, semblable au murmure

des voies de trépassés, dont les âmes tourbillonnent dans les cadavériques baisers de Lune — et longtemps on demeure éperdu comme inconscient, en présence de la nappe irisée aux flots de mat argent, aux flots d'éclat, fluides rutilants ou d'or étrange, de vert-pourpuration.

Ils sentaient la grandeur surhumaine de l'Univers, en face de la Mer, sa vitalité personnelle et indépendante de celle des êtres, ses cellules !

Ils sentaient que l'Univers est une succession de lois s'enchaînant en une évolution inconnue, mais effrayante.

De bleue, la mer passait au vert paon lavé de gris terne, certains jours très chauds; d'épais nuages noirs glissaient au ciel, fleurs d'orage, et le soleil pâli, jetait des poussières d'or jaune sur une petite surface de l'onde...

TROISIEME PARTIE

Les soirs d'étoiles, Nirâ et l'Hiérophante scrutaient les magnificences de l'Espace, cherchant la Vérité qu'apportent en leurs gerbes d'or les rayons astraux; le prêtre et l'Hiérodoule étudiaient avec soin la position des Soleils et des Planètes afin de connaître les événements qu'enfantait l'Akâsa !

Les terres du Ciel influencent notre monde, influencent ses habitants, car tout se tient, s'enchaîne en l'Infini de l'Univers — car chaque atome de l'Espace agit sur un autre atome, de même que chaque rouage d'une machine détermine le mouvement et l'action du rouage qui lui fait suite.

Et par le calcul des vibrations d'un de ces rouages de la Grande Machine, la prêtresse et son époux, par le calcul de quelques-uns de ces rouages, tiraient la fonction future X du rouage la Terre et de ses dentelles, les hommes.

Ils calculaient ainsi les phénomènes de l'Avenir, plaçant en équation le Déterminisme; au moyen de leurs puissantes formules, ils tiraient les inconnues, et par la pensée, suivaient l'évolution de notre Planète à travers les âges sériels.

Or, voici ce que les astres leur apprirent sur l'histoire de la terre — sur son histoire religieuse — voici ce qu'ils prophétisèrent par leurs conjonctions et leurs diverses courses célestes :

Longtemps, longtemps encore l'Humanité subira des arrêts dans sa marche triomphante vers la Lumière — des révolutions terribles mais nécessaires qui parviendront à traverser, quelques siècles, son ascension vers le Progrès !

L'Atlantide a disparu, engloutie après des milliers d'années de grandeur et d'intelligence. — Quelques vestiges seuls subsistent, qui féconderont le nouveau continent émergé au-dessus des mers : l'Inde !

les époques troublées ! Que de révoltes, que de dégoûts, que de luttes fratricides !... que de sang versé au nom de dieux que-
relleux et despotes !...
Le sang féconde le Sol où germent en-
suite les fleurs de Pourpre !...
Mais la Science prendra sa revanche :
la Nature recouvrera ses droits méconnus.
Le Mysticisme et le Néantisme disparai-
tront — complètement cette fois ; et, peu
à peu, l'Humanité s'élèvera par l'étude et
l'amour, par la Fraternité et l'Égalité,
vers la Flamboyante Trinité de Dieu :
Le Vrai, le Beau, le Bien, c'est-à-dire
l'union des trois principes universaux :
Energie, Matière, Intelligence !...
Consciente de l'Âme Déjà, reliée à ses
sœurs, l'Humanité terrestre ne possédera
plus qu'une RELIGION et qu'un IDEAL :
le DIEU DES ÉTOILES !

F. JOLLIVET-CASTELOT.

Faits Spiritistes

Nous avons signalé, au cours de récen-
tes chroniques, quelques cas de rêves, de
genre nettement spirite. En voici un au-
tre, que nous apporte *Light* (5 août) et
qui est des plus remarquables. Il serait do-
mage de ne pas le mentionner. Edgar Lee
était journaliste à Londres, bien connu
dans les milieux de presse, où il étonnait
souvent ses camarades par des récits de
rêves, dont beaucoup étaient véritablement
prophétiques. Le récit que l'on va lire
n'est pas d'hier, mais il avait passé inap-
perçu, à l'époque, dans un vague petit
journal et sa publication aujourd'hui con-
serve à peu près tout le caractère de l'iné-
dit. Pendant l'été de 1884, Lee, en vacan-
ces à Nunhead, rentre un soir chez lui,
fatigué, et trouve une lettre de son ami,
le poète Arthur Sutton, au clair de lune.
Sutton dit que, le sommeil le fuyant, il
vient de faire une promenade dans la nuit.
A la fin, les deux amis décident de se ren-
dre à la plus prochaine hôtellerie, pour
bavarder en buvant un peu. Mais dehors,
le poète propose : « Voulez-vous venir
jusqu'au cimetière ? » — « Comment ?
D'abord ce n'est pas notre chemin. En-
suite c'est un singulier projet. » — « Vous
avez peur ? » — « Non, mais je trouve
l'idée bizarre. » — « Ecoutez, j'ai une ra-
ison particulière pour aller au cimetière
cette nuit. » — « Bien. Si vous le désirez
tant, je vous accompagne quelques minu-
tes, mais ce n'est pas du tout de mon
goût. » Près du mur, Lee objecte encore :
« Mon cher, j'ai passé l'âge des romances
au clair de lune. Laissez-moi m'en aller. »
— « Non, insiste l'ami, venez d'abord avec
moi, un instant. J'ai quelque chose à vous
montrer et que vous n'oublierez jamais. »
Les manières du poète se font de plus en
plus étranges. Il désigne une brèche dans
la muraille : « Passez le premier. » Lee
obéit, mais la pensée lui vient que, peut-
être son compagnon a perdu la raison et
qu'il l'attire dans ce lieu désert pour l'as-
sauter. L'autre cependant avertit : « Vous
allez voir ! Tenez, lisez donc le nom gravé
sur cette pierre tombale. » Le journaliste
s'incline et est stupéfait de lire son nom,
la date de sa naissance et, confusément, la
date de sa mort, car la mousse recouvre
le dernier chiffre et il ne peut déchiffrer
s'il s'agit de 1907 ou de 1909 : « Bien, dit-
il, j'ai encore un peu de temps de reste. »
— « Oui, vous n'avez pas à vous plaindre,
approuve Sutton. Maintenant, regardez.
Voilà la mienne. » Il désigne une autre
tombe et Lee est de plus en plus stupé-
fait. La fosse est ouverte, la pierre est re-
jetée sur le côté. On la retourne et l'on
peut lire, à peine gravés depuis quelques
jours : « Arthur Sutton, la date de nais-
sance, etc., avril 1887. » — « Ah, je n'ai
plus beaucoup à attendre », déplore le
sinistre compagnon. — « Mais, quel est le
jour d'avril ? » s'inquiète Lee. Et il s'ef-
force d'enlever la terre qui cache le quan-
tième, lorsqu'il se réveille ; sa pipe est
tombée sur ses genoux. Il est minuit deux
minutes et il se souvient très bien d'avoir
entendu sonner minuit avant de s'assou-
pir. Le rêve a duré cent vingt secondes.

Sutton, le lendemain, à Londres, s'amu-
sa beaucoup en entendant Lee lui racon-
ter son cauchemar. Or, un mois après, il
était au lit, malade soudain, et les méde-
cins bientôt jugèrent son état désespéré.
Le poète reçoit la visite du journaliste.
D'abord, on ne parle pas du rêve, puis le
malade prend la main de son ami et dit,
gravement : « avril 1887. » — « Oui, je
sais à quoi vous pensez... », répond le
visiteur. — « Vous n'avez vraiment pas vu
la date ? » — « Non ! ». On se quitte.
Lee ne revint plus le moribond, qui s'éteint
le 15 avril.

L'histoire avait couru de bouche en bou-
che. A l'enterrement, Lee et divers camara-
des précédèrent le convoi. Jamais il n'a, de
sa vie, vu le cimetière où vont avoir lieu
les funérailles. Il monte, en compagnie de
quelques personnes, sur un tertre d'où l'on
domine le champ des morts. — « Pouvez-
vous nous désigner l'endroit de la tom-
be ? » demande quelqu'un curieusement.
Le voyant tend le doigt, et parmi les in-
nombrables tombes, désigne un angle du
cimetière. C'est bien là. Le convoi entre
et se dirige maintenant vers le lieu indi-
qué. C'est une véritable corroboration
du rêve. Quant à Edgar Lee, la prédiction
de la date fut plus exacte encore. S'il avait
fixé avril (exact) pour la mort de Sutton,
il avait dit 1887, pour 1884, mais en ce qui
le concerne, il avait hésité entre 1907 et
1909. Il mourut le 14 décembre 1908.

Il est assez fréquent que des Esprits, re-

venant, en séance, dans des milieux où
ils vécurent manifestent un intérêt pour
des détails, en apparence futiles, et que
l'on pourrait croire bien loin de leur pen-
sée. C'est ainsi que, dans une séance ré-
cente, à Manchester, se manifesta, chez
le médium Miss Morse, une entité autre-
fois familière de la maison, celle d'un
jeune Australien tué dans la guerre du
Transvaal. Son temps vivant, ce soldat
aimait beaucoup Tony, un chat russe ap-
partenant à la maîtresse du lieu. Le chat
ne venait jamais dans la chambre pen-
dant les séances, mais la première parole
de l'Australien fut de demander qu'on lais-
sât entrer Tony. Il déclara, du reste, qu'on
devait l'attendre un instant et qu'il allait
lui-même chercher l'animal. Tout-à-coup,
il fit savoir : « Je l'ai trouvé. Il vient ! »
Et, à ce moment, le chat gratta la porte.
Admis, il sauta aussitôt sur les genoux
du médium où il resta jusqu'à ce que l'Es-
prit du soldat eût averti qu'il se retirait et
que la séance était terminée. A ces mots,
Tony bondit à terre et manifesta son in-
tention de retourner à sa corbeille dans
la chambre où son ancien ami était allé le
réveiller.

M. CASSIOPEE, de la Revue Spirite.

Le Souffle Psychique

MASSENET

D'une lettre écrite par lui au sujet de
son poème symphonique : « Vision » :
« Il y a quelque chose de plus ou
moins expérimental dans cette compo-
sition, et je désire que les premiers qui
l'écouteront ne s'en fasse pas une idée
fautive. Je vais vous dire l'histoire de sa
genèse. Il y a fort peu de temps, je
voyageais au Simplon. Etant arrivé à
un petit hôtel au milieu des monta-
gnes, je pris la résolution d'y passer
quelques jours dans une tranquillité
parfaite.

Je m'installai donc pour y prendre
un peu de repos, mais le premier matin,
pendant que j'étais assis seul, dans ce
silence merveilleux des montagnes,
j'entendis une voix. Que chantait-elle ?
Je n'en sais rien. Toujours est-il que
cette voix spirituelle, étrange, résonnait
dans mes oreilles, et je fus absorbé par
un rêve, né de la voix et de la solitude
des montagnes ».

(reproduite par « Light », de Londres)
Du même auteur, on possède encore
l'appréciation suivante :
« ... dans l'instant où je mets des notes
sur le papier, ma partition est déjà for-
mée et vivante dans mon esprit, je n'ai
plus qu'à laisser aller doucement ma
plume... »

Je n'entends la note que j'écris, si j'é-
cris pour un orchestre, j'accompagne
par l'orchestre ; et ce que ma plume re-
produit, c'est un total d'effets harmoni-
ques que je ne saurais séparer dans
mon esprit les uns des autres. Voici
une note chantée et, en dessous d'elle,
les notes fournies par chacun des ins-
truments qui l'accompagneront. J'en-
tends tout cela d'un coup.

Question. — Vous ne sentez pas le
besoin d'éprouver sur votre propre
oreille l'effet de ce que vous avez écrit ?
Réponse. — C'est inutile, mon piano
ne m'apprendrait rien de plus que ce
que je sais déjà. (Lectures pour tous).

Madame BARTET

de la Comédie-Française

« Quand je dois représenter quelque
figure illustre, je m'en vais avec le seul
texte, dans la campagne et jusque dans
les bois dépouillés par l'hiver. Là, je
suis sans cesse occupée de l'héroïne,
je ne pense qu'à elle ; je l'évoque, et
peu à peu, elle m'apparaît... »

Elle m'apparaît vivante et drapée, et
faisant un des gestes de son rôle. Je re-
connais son visage différent du mien,
et je la vois se mouvoir, pareille à une
déesse, dans la solitude de la forêt. Un
autre jour, je la vois dans une autre
scène. Tout le rôle se révèle ainsi de-
vant mes yeux, par fragments. Entre
ces fragments, il reste de grandes lacu-
nes blanches, des vides comme dans un
manuscrit mutilé. Mais, peu à peu, les
images se multiplient, les vides se res-
treignent. Et j'aperçois enfin nettement
celle que je dois être, dans toutes les
actions de son rôle. Je lui vois jouer
toutes les scènes, je lui entends dire
toutes les répliques.

Pendant cette période, je m'interdis
toute lecture critique, tout ce qui pour-
rait arrêter en moi la création sponta-
née. L'essentiel pour moi est au contrai-
re de préserver de toute atteinte, le tra-
vail de l'intuition. La figure que je crée
germe en moi et grandit dans l'Incon-
scient. »

VIENT DE PARAÎTRE :

Les Vivants et les Morts

Réalité des Communications Spiritistes,
par M. Henri REGNAULT

10 fr., chez Henri Durville, éditeur,
rue Saint-Merri, 42, Paris.

Courrier Biéniste

M. I. Lemaire, rédacteur au Biéniste.

— Répondant à vos deux questions : I.
La lumière blanche s'oppose-t-elle à ce
qu'un appareil photographique chargé
soit impressionné par les Esprits ?

II Est-il nécessaire que l'appareil soit
ouvert ?

Réponses : I, non et je suppose que
l'appareil fermé sert de cabinet noir
pour l'exécution du phénomène spiriti-
que — Il est admis que des plaques ont
été impressionnées dans des boîtes
n'ayant pas encore été ouvertes — J'ai
obtenu des centaines de résultats sur
des plaques renfermées dans des chas-
sis métalliques ficelés et cachetés ce qui
répond aussi à votre II.

En appareil, j'ai obtenu des résultats
qui après avoir été soumis à l'examen
d'experts et à des professionnels ne
peuvent s'expliquer par la chimie, ni la
physique.

Vos deux questions peuvent donc être
résolues négativement.

J. DARDENNE.

Chef du service technique de photo-
graphie transcendante de la Société
Métapsychique de Bruxelles.

I. Lemaire à Jean Moréas. — Voici mon
humble avis sur la question que vous
posez ; j'ignore si mon raisonnement est
meilleur que le vôtre, mais je vous l'en-
voie quand même, espérant que parmi
les réponses qui vous parviendront,
vous en trouviez au moins une qui vous
satisfasse.

Il me semble que votre erreur pro-
vient uniquement de cette idée : « Que
l'âme fait vivre le corps ».

Je crois plutôt que c'est la force qui
l'a créé qui le fait vivre, pour servir
à la fois de domestique (permettez-moi
le mot) et de soutien à l'âme pendant sa
vie terrestre.

Si l'âme faisait vivre le corps, pour-
quoi le laisserait-elle donc mourir ? elle
qui est immortelle. Notre corps ne
meurt pas quand notre âme le veut, (ex-
cepté dans les cas de suicide), mais
quand Dieu le veut.

Je suis bien sûr que vous ne pensez
pas que c'est aussi l'âme des animaux,
l'âme des minéraux qui fait vivre leur
corps ; cependant ils en ont une aussi
— bien peu évoluée, — direz-vous ;
mais, pensez-vous donc que l'âme hu-
maine est tellement supérieure à la
leur ?

Je ne crois pas. Il existe relativement
peu de gens assez évolués sur notre ter-
re : ceux-là seuls, peuvent volontaire-
ment agir sur quelques phénomènes
physiologiques (thérapeutique, par au-
to-suggestion).

Peut-être qu'après de nombreuses in-
carnations sur des globes plus avancés
que le nôtre, se rapprochant de plus
en plus de Dieu, ils peuvent à leur tour
créer des corps terrestres, et leur don-
ner la vie ; mais tant qu'ils sont eux-
mêmes habitants de la Terre, leur âme
est impuissante à faire vivre leur corps
et par conséquent à agir sur les phéno-
mènes physiologiques : elle ne peut,
tout au plus, que le diriger.

Institut des Forces Psychosiques

100, Rue des Cités

AUBERVILLIERS (Seine)

L'Institut est ouvert aux malades et
visiteurs les : mardi, mercredi, ven-
dredi et samedi de 10 heures à midi, et
de 14 heures à 17 heures. Le traitement
direct est donné par Madame A. Du-
buc médium guérissure.

Pour la guérison à distance, il suffit
d'écrire à Madame A. Dubuc, l'affection
dont on souffre, et joindre à la lettre,
les timbres nécessaires aux réponses.

Pour les malades ne pouvant s'ab-
senter de leur travail, aux heures indi-
quées ci-dessus, l'Institut reste ouvert
le mardi jusqu'à 20 heures.

NŒUX-LES-MINES

DIMANCHE 26 NOVEMBRE 1922 à 15 h. 30,
au Café du Nord, chez François Deranty, près de la Gare

Causerie de D. DUVAL, sur

Le Spiritisme

Ses preuves Scientifiques et

L'Evolution

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 6 SAINT-DENIS

Compte rendu de la réunion du 8 octobre
C'est la première réunion de l'hiver
1922-1923. La séance commence vers 3
heures.

Madame Benoit-Robin retenue chez elle,
nous a priés de l'excuser.

Le secrétaire, avant de commencer à
étudier à fond les problèmes qui nous inté-
ressent, trouve bon de parler un peu de
l'Institut Général Psychosique, des fraternel-
les et de leur but. Puis, il retrace en quel-
ques mots, l'histoire de la fraternelle de
Saint-Denis.

Ensuite, il raconte les faits importants
de la journée du 9 juillet dernier, anniver-
saire de la mort de M. Pillault. Attirant
spécialement l'attention sur la question du
déterminisme qui amena une discussion
entre les représentants des fraternelles, il
montre que le plan logique à suivre, pour
notre groupe encore jeune, est celui-ci :
spiritualisme, spiritisme, déterminisme.

Avant donc de discuter la question qui
nous distingue des spirites partisans du li-
bre-arbitre, nous étudierons l'existence de
l'âme, la survivance et la communication
des vivants et des morts.

Oui, tout cela est peut-être bien... « mais
à quoi ça sert ? »... Pourquoi nous creu-
ser pour chercher à comprendre les mys-
tères qui nous entourent ? Pourquoi ne pas
nous installer commodément sur la terre
de façon à vivre le plus largement possi-
ble et sans nous occuper du reste ? Une
conférence préparatoire répond à ces ques-
tions et montre l'attitude logique de l'hom-
me sur la terre. Résumons les différents
points exposés dans cette entrée en ma-
tière :

1° De la position de l'homme sur la
terre, au milieu de l'inconnu, il résulte lo-
giquement qu'approfondir le mystère de
sa destinée doit être la préoccupation es-
entielle de l'individu ;

2° Il existe dans l'homme, un besoin,
plus ou moins latent, de savoir. C'est ce
besoin exagéré de savoir qui conduit au
dogmatisme ;

3° Les questions touchant au problème
de la vie et de la mort jouent un très grand
rôle dans la conduite de l'homme et de la
société.

Ces principaux points suffisent pour jus-
tifier l'idée que nous nous faisons de la
vie. A notre vie, après cette vue d'ensem-
ble, nous pouvons donner une orientation
générale. Nous avons, au moins dans une
grande ligne, établi un plan à notre vie :
chercher pour savoir, par conséquent tra-
vailler.

L'échange des livres termine la réunion.
La prochaine séance est fixée au diman-
che 12 novembre.

Il y sera traité ce sujet : le matéria-
lisme et l'existence de l'âme.

Le secrétaire :

Marcel POTENTIER.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 7 NŒUX-LES-MINES

La réunion s'ouvre à 3 heures sous la
présidence de M. Berthelin.

Madame Benoit-Robin venue très gra-
cieusement encore nous donner son con-
cours trouve une assistance très nombreu-
se et impatiente de l'entendre.

M. Berthelin dit toute sa joie de la venue
de la conférencière qui apporte parmi nous
sa longue expérience de spirite militante
et les lumières de ses connaissances. M.
Berthelin ajoute que dans notre milieu
d'ouvriers mineurs, nous avons besoin que
l'on vienne par la parole, nous donner des
enseignements spiritualistes en des exposés
simples et clairs pour qu'ils pénètrent fa-
cilement dans nos esprits pour en élever
la pensée et dans nos âmes, pour en enno-
bir les sentiments.

Mme Benoit-Robin commence alors sa
causerie sur « Les prophètes et les prop-
héties à travers les âges ».

L'oratrice nous explique ce qu'on entend
par prophètes et prophéties et s'étend lon-
guement sur le rôle des prophètes, dans
l'antiquité.

Pendant 1 h. 3/4, Mme Benoit-Robin
nous fait une conférence extrêmement docu-
mentée sur les prophéties à travers les
âges et nous lit les plus célèbres qui se
réalisèrent dans le cours des temps.

Il serait bien intéressant dit l'oratrice,
de fonder, à la campagne, par exemple,
une école de prophètes, le calme, la soli-
tude et le recueillement prédisposent davan-

tage à l'état extatique, dans lequel on re-
çoit les visions. Les médiums seraient
exercés alors à voir et à interpréter les vi-
sions qui viennent parfois sous une forme
symbolique, comme il était fait dans les
écoles initiatiques d'autrefois.

La conférencière continue sa causerie
en nous parlant du Spiritisme et du Com-
munisme.

Le Spiritisme est réellement la science
qui répond le mieux à notre désir de con-
naître les destinées humaines. Par elle, par
la réincarnation qu'elle nous enseigne, elle
nous montre bien que nous sommes tous
égaux, devant Dieu, que seul, notre inégal
degré d'évolution nous donne l'illusion
d'une différence de caste et d'intelligence.

Mme Benoit-Robin nous montre bien que
nous ne sommes pas de vulgaires bêtes de
somme destinées à enrichir les capitalistes
mais des êtres possédant un esprit qu'il
faut éclairer et instruire.

Après s'être élevée énergiquement con-
tre le communisme de Moscou, et en avoir
souligné toutes les criminelles erreurs, la
conférencière fait pressentir quel commun
idéale pourrait nous apporter le spiritisme
bien compris, c'est-à-dire, basé sur une
étude raisonnée de la vie.

L'auditoire écoute dévotement les pa-
roles d'encouragement et d'espérance,
l'assemblée a d'ailleurs manifesté durant
toute la conférence le plus vif sentiment
d'intérêt et d'enthousiasme.

Et c'est, remplis de charme et de grati-
tude envers l'oratrice que nous nous som-
mes tous quittés en nous disant à bientôt.

Le secrétaire.

Bernard DELCOURT.

La Vie Morale

SOMMAIRE : L. Lelu, *La Morale
et l'Immortalité* — Albert Jounet,
L'Occulte et la Synthèse. — *Faits et
Documents*. — *Prophéties de la
Grande Désolation (1926-19...?)*

Prix 2 fr. 50, s'adresser à *La Vie
Morale*, 59, boul. Verd, Meudon (S.-
et-O.)

On demande

personne spirite sérieuse demande place
chez Dame seule pour ménage et compa-
gnie S'adresser au Journal.

Conférences

de M. Henri REGNAULT

Salle de Géographie,
184, Bd. St-Germain, Paris

Pour la PHALANGE

Le 19 Novembre à 15 heures

Le 17 Décembre à 15 heures

Pour l'ÉTOILE

Le 25 Novembre à 20 h. 30

Le 9 Décembre à 20 h. 30

La Phalange et l'Etoile sont des groupes
d'action sociale rénovatrice

Le plus moderne des Journaux

EXCELSIOR

le seul illustré quotidien français paraissant
sur 6 ou 8 pages et donnant par le texte et
l'image tous les événements du monde en-
tier, à réduit le prix de ses abonnements.

Prix des Abonnements (Seine et S.-et-O.) :
Trois mois. 14 fr. | Six mois. 26 fr. | Un an. 50 fr.
En l'absence de l'abonné, le journal sera
envoyé au domicile du souscripteur.
En l'absence de l'abonné, le journal sera
envoyé au domicile du souscripteur.

ASSURANCE de 5.000 frs
1° Centre tous accidents provenant du fait
d'un moyen de locomotion ou de transport
quel qu'il soit, en 2° Centre accidents de
domestiques.

0 fr. 15 le N° en Seine et S.-et-O.

L'imitation de Jésus-Christ

adaptée à la science psychique et para-
phrasée selon l'esprit du Spiritualisme
moderne.

Par

CLAIRE GALICHON

Un volume cartonné de 320 pages
14 x 9 1/2 coins arrondis
Prix : 7 francs
Franco pour la France : 7 fr. 60
Etranger : 8 francs
Paul Leymarie, Editeur, 42, rue St-Jacques
Paris (7^e)
Compte-chèques postaux 267.30

La souscription terminée, le prix de l'ou-
vrage sera porté à 8 fr. 50, port en plus.

JOLLIVET CASTELOT

Ouvrages recommandés :

NATURA MYSTICA
ou le Jardin de la Fée Viviane.... 7 fr.
LE DESTIN
ou les Fils d'Hermès 12 fr.
AU CARMEL
Roman mystique 10 fr.

PARIS

CHACORNAC, éditeur, 11, quai Saint-Mi-
chel.

Saint-Denis. — Imp. RINCHEVAL et Fils, 20, bis, rue de Paris. — Tél. 383